



FONDATION KORIAN
POUR LE BIEN-VIEILLIR

actu | du bien
vieillir

7^e PLATEAU DE LA FONDATION KORIAN

Jeudi 20 septembre 2018

Thème

« LES AÎNÉS : RECONNUS D'UTILITÉ PUBLIQUE ? »

Les seniors européens vivent-ils bien leur âge ?

Quelles sont aujourd'hui leurs motifs d'épanouissement ? Quelles places ont internet et les réseaux sociaux, les proches et les amis ou encore l'amour et la sexualité dans les plaisirs de leur vie ? Comment se sentent-ils perçus par l'ensemble de la société ? Se sentent-ils utiles ? Et surtout, jusqu'où se sentent-ils libres de faire ce qu'ils souhaitent ?

Autant de questions auxquelles le **Baromètre** a souhaité apporter des réponses cette année. Les résultats sont surprenants et dressent le portrait de générations de seniors qui s'interrogent aujourd'hui de plus en plus sur **la place que leur offre la société**. Il montre aussi une très grande **hétérogénéité de la vie des seniors** dans les différents pays de l'Union européenne dans lesquels l'enquête a été réalisée.

Participants

Sophie BOISSARD, présidente de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Serge GUÉRIN, président du conseil scientifique de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Brice TEINTURIER, directeur général délégué de l'Institut de sondage Ipsos

Charlotte DEBRAY, déléguée générale de la Fonda

Philippe GUTTON, président d'Old'Up, membre du conseil scientifique de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Aude LETTY, déléguée générale de la Fondation Korian pour le Bien-Vieillir

Serge GUERIN souligne que le baromètre présente une comparaison entre quatre pays européens dans lesquels le Groupe Korian est présent (France, Allemagne, Italie, Belgique) et qu'il est réalisé tous les deux ans. Il comprend des éléments récurrents autour de la notion du bien vieillir, et une thématique nouvelle : l'utilité, le sentiment d'utilité et le rapport à l'utilité. L'utilité est souvent perçue dans le sens de productivité, alors que cette notion peut recouvrir d'autres points : l'utilité relationnelle, l'utilité symbolique, l'utilité sociale, le sentiment d'utilité mais aussi une recherche d'inutilité.



Résultats du baromètre

Serge GUERIN observe que le baromètre est extrêmement riche et qu'il sera analysé très précisément. La présentation des résultats de ce soir se bornera toutefois à certains aspects, l'ensemble des résultats étant disponibles sur le site internet de la Fondation Korian.

Reportage photographique **Manuelle Toussaint**



Brice Teinturier au micro

Brice TEINTURIER présente tout d'abord la méthodologie de l'enquête, réalisée dans quatre pays, avec deux échantillons en miroir (un échantillon représentatif de la population de plus de 65 ans et un échantillon miroir représentatif de la population âgée de 15 à 64 ans dans chaque pays). La satisfaction à l'égard de sa vie est la plus élevée entre 65 et 79 ans, ce qui semble contre-intuitif. Les seniors aiment s'amuser (à 68 %), se sentent épanouis physiquement et psychologiquement (à 67 %), prennent la vie comme elle vient (à 67 %) et montrent de l'appétence vis-à-vis de la nouveauté (à 67 %). Ces seniors, satisfaits de leur vie, ont confiance en l'avenir et n'ont pas le sentiment d'avoir beaucoup changé. Ils s'épanouissent dans leur relation au temps et se sentent plus jeunes que la génération de leurs enfants à 43 % !

La grande majorité a le sentiment d'être considérée comme des citoyens à part entière, dans les quatre pays (90 %). Les résultats des quatre pays sont globalement homogènes, même si les seniors se sentent mieux en Allemagne et en Belgique et moins bien traités en Italie, la France occupant une position intermédiaire, malgré une légère érosion du score en France (petit point de vigilance par rapport aux 3 autres pays). À souligner que seuls 75 % des moins de 65 ans estiment que les personnes âgées de plus de 65 ans sont considérés comme des citoyens à part entière.

Le sentiment d'utilité est d'abord envisagé sous l'angle de soi-même et de la préservation de l'autonomie, dans laquelle Internet joue un rôle majeur. 80 % des seniors se sentent utiles, contre 76 % des moins de 65 ans. La courbe s'infléchit toutefois à partir de 80 ans. Se sentir utile passe par rester indépendant, ne pas être une charge pour les autres (pour gérer le quotidien et ses

papiers administratifs ou participer aux tâches ménagères), par le soutien apporté aux proches (leur remonter le moral, donner un conseil, transmettre un savoir-faire ou un souvenir ou rendre service) et par l'ouverture au monde (faire ses courses dans les commerces de proximité, aller régulièrement sur Internet, participer à des activités de groupe ou faire du bénévolat). Les moins de 65 ans sous-estiment l'importance de certains points pour les seniors (gérer seul ses papiers administratifs, participer aux tâches ménagères ou aller sur Internet) et surestiment l'importance d'autres points pour les seniors (faire à manger pour les autres, s'occuper d'un animal domestique ou s'impliquer dans la vie de la commune). Ces jeux de miroirs sont importants car ils déterminent les conditions du sentiment réel d'utilité pour les plus âgés.

L'utilisation d'Internet a été analysée. 82 % des seniors envoient des mails au moins une fois par mois et 66 % au moins une fois par se-



Brice Teinturier au micro

main. 70 % d'entre eux gèrent ses finances sur Internet. 28 % des plus âgés utilisent Skype au moins une fois par mois. Cette catégorie de la population se trouve donc dans la connexion, voire l'hyper connexion. Les idées reçues selon lesquelles les plus âgées seraient dans le repli total vis-à-vis d'Internet sont donc erronées. La pratique baisse dans la population des 80 ans et plus, mais elle n'est pas inexistante.

Être utile pour les seniors revient aussi à l'être pour les autres, avec des niveaux d'aide très élevés. 66 % des moins de 65 ans soutiennent les personnes âgées de leur entourage quand elles sont malades, mais les seniors apportent aussi cette aide. Cette altérité dans les échanges est très intéressante à observer : la transmission d'informations et de connaissances est constatée dans les deux sens et elle est extrêmement riche. Les seniors sont très impliqués dans l'aide à leur entourage, dans des domaines extrêmement variés (autour de 30 % pour la garde des petits enfants, par exemple).

Un phénomène inquiétant est à observer : la tentation visant à limiter les droits des seniors existe chez les plus jeunes, mais elle est aussi intériorisée par les seniors eux-mêmes. 49 % des personnes de moins de 65 ans considèrent ainsi qu'il faudrait obliger les seniors à s'arrêter de travailler une fois l'âge de la retraite atteint. 44 % des seniors adhèrent à cette pensée, peut-être parce qu'ils n'ont pas envie de continuer à travailler, mais aussi parce qu'ils ont intériorisé cette norme. 46 % des 65 ans et plus pensent qu'il faut empêcher les seniors d'exercer de hautes responsabilités en politique ou en entreprise, mais pas en association (28 % seulement).

Près d'un Européen de moins de 65 ans sur deux jugerait durement (choquant ou ridicule) un senior créant son entreprise, s'engageant en politique, reprenant des études pour commencer une nouvelle activité ou refusant de partir à la retraite.

Le dernier thème concerne le sentiment d'utilité des seniors qui résident en maison de retraite. 58 % des personnes pensent qu'il est possible d'être heureux en vivant dans une maison de retraite, 52 % pensent qu'il est possible de s'y sentir utile. L'autonomie, même limitée, est perçue comme un élément de construction du sentiment d'utilité des personnes en maison de retraite, particulièrement pour les actes du quotidien (recevoir des

proches, sortir quand elles le souhaitent, choisir ses vêtements, faire sa toilette quand elles le souhaitent, acheter de petites choses...). Ces demandes impactent fortement les organisations de ces établissements, mais pouvoir y répondre est pourtant fondamental.

Près d'une personne interrogée sur cinq a un proche qui est parti en maison de retraite (18 % à l'échelle européenne, 25 % en France), mais moins d'un individu sur deux rend souvent visite à son proche en maison de retraite. Ceux qui visitent leurs proches déclarent un nombre d'activités très diversifiées (lui raconter des épisodes de leur vie à 75 %, lui demander de raconter des épisodes de sa vie à 69 %...). Ces activités redonnent à la personne un statut d'acteur ce qui lui permet de se sentir à nouveau utile). Les dimensions où l'on fait œuvre d'altérité dans les échanges, ont plus de poids dans le sentiment d'utilité que les échanges dans lesquels la personne âgée reste passive.

Les données sont très riches et permettent de multiples comparaisons.

Débat

Serge GUERIN note qu'il est extrêmement rare d'interroger les personnes de plus de 80 ans, mais aussi d'aborder la thématique de la maison de retraite. Cette étude a été conçue avec les équipes de Korian dans les 4 pays qui ont participé à des ateliers de travail pour préparer ce questionnaire sur l'utilité. Ces résultats seront présentés tout au long de l'année, en régions, à l'occasion des Matinales de la Fondation Korian.

Charlotte DEBRAY se déclare particulièrement frappée sur la dureté des représentations des personnes âgées en matière d'emploi, de formation ou d'études. Puisque la retraite dure aujourd'hui 20 ou 30 ans et que les retraités ont un capital cognitif qu'elles n'ont pas envie de laisser dépérir en restant actifs dans le bénévolat ou dans des activités diverses, ou encore en reprenant des études.

Philippe GUTTON est psychanalyste et considère que cette enquête analyse les stéréotypes dont les seniors font l'objet, du côté des plus jeunes comme des seniors eux-mêmes. Le point plus marquant concerne le fait d'empêcher les seniors de prendre des responsabilités, il faut qu'ils soient utiles, mais pas responsables ! Dans des



Le plateau : Brice Teinturier, Serge Guérin, Philippe Gutton et Charlotte Debray



Philippe Gutton

situations d'infériorités diverses, ces stéréotypes se rencontrent fréquemment.

Philippe GUTTON cite le dernier discours de Claude Lévi-Strauss pour illustrer ses propos et l'existence de deux « moi » (un moi virtuel et un moi intime) qui conclut en disant « *Je vous remercie de m'avoir écouté et maintenant je me sens mieux* ». Le moi intime est donc très intéressant en psychanalyse mais il peut être étouffé par les multiples stéréotypes, comme ceux que l'on retrouve dans le baromètre.

Serge GUERIN observe que La Fonda a participé à une étude dont l'objectif était d'explorer les futurs possibles d'une société vieillissante d'ici 2030 et demande si les résultats du baromètre comprennent des tendances sur la contribution des seniors à la société de demain.

Charlotte DEBRAY explique que La Fonda parle souvent du sentiment d'utilité ou du pouvoir

d'agir des seniors, très actifs dans les associations, dans les conseils municipaux ou dans la garde des petits enfants... Les stéréotypes consistent à définir leurs besoins à leur place alors qu'il faut les écouter, ou les accompagner pour qu'elles expriment leurs besoins. Il convient de les considérer comme faisant partie de la solution. Un travail réalisé avec la SNCF montrait que la première question posée « *quand souhaitez-vous partir ?* » ne répondait pas aux besoins puisque les personnes âgées se préoccupaient plutôt du temps de transport, du nombre de correspondances et du coût. En Pologne, les seniors sont consultés comme experts de leur mobilité, ils sont consultés et pris en compte dans la construction des politiques publiques.

Serge GUERIN rappelle qu'en France il existe également des conseils des Sages, pour faire avec les personnes, les associer aux décisions.

Brice TEINTURIER trouve choquant d'assigner des droits sur ce que les personnes ont le droit de faire ou non, en fonction de leur âge. Quand une société construit des services en posant telle ou telle question, ceci révèle beaucoup du fonctionnement de la société, de ses stéréotypes et sur l'intériorisation de ceux-ci. Les écarts des opinions des personnes de moins de 65 ans et de plus de 65 ans sont très intéressants car ils renseignent sur le regard que porte la société sur les seniors, mais également la manière dont les personnes âgées elles-mêmes intériorisent ces stéréotypes. Ce type d'enquête miroir permet aussi de déconstruire un certain nombre de préjugés sur ce que les plus jeunes pensent être le plus important pour les personnes âgées.

Serge GUERIN ajoute que l'âge à laquelle les personnes deviennent des personnes âgées dépend de l'âge des personnes interrogées (70 ans pour les moins de 65 ans et 80 ans sinon).



Charlotte Debray



Questions des réseaux sociaux

Comment expliquer que la France et l'Italie aient une vision si conformiste du rôle des seniors ?

Brice TEINTURIER considère qu'il s'agit davantage de représentations, stéréotypes et mythes. Ce qui est important c'est de décliner la façon dont les personnes se sentiront le plus heureuses et de déconstruire ces stéréotypes.

Serge GUERIN signale que l'approche diffère selon les pays puisque l'objectif dans les pays du sud est de permettre d'avoir des revenus le plus longtemps possible alors que les pays du nord cherchent à faire travailler les personnes le plus longtemps possible. Il y a aussi une certaine forme d'inquiétude liée à la santé économique des pays du sud versus les pays du nord.

Être utile, c'est aussi aider ses proches. Est-ce un élément qui ressort dans l'étude ?

Brice TEINTURIER répond qu'être utile consiste déjà à être autonome (et ne pas être à la charge de ses proches) et d'aider directement les autres (financièrement, par les conseils...).

Serge GUERIN rappelle qu'un débat est intervenu à la fin du XIX^e siècle puis dans les années 1940 pour savoir si la protection sociale tuerait la solidarité ou la permettrait. Il y a aussi une logique très forte à penser d'abord à soi avant de pouvoir être utiles aux autres

Quels sont les ingrédients pour être satisfait de sa vie à 80 ans ?

Philippe GUTTON considère que le terme utile n'est jamais débattu au sein d'Old-up, contrairement à celui de la création, qui doit être sortie de l'utilité. Le moi intime est le plus important, mais ne peut être révélé avec des questions. Le visiteur, en maison de retraite, a un pouvoir insupportable pour les résidents, ne serait-ce que parce qu'il est debout et qu'il a le pouvoir

d'apporter quelque chose. Si ce pouvoir peut être inversé, et si on entre dans le partage, alors le dialogue peut alors reprendre.

Pour **Serge GUERIN** la notion de partage de repas est bien plus important que le portage de repas.

Brice TEINTURIER confirme que la dimension des émotions reste peu étudiée. Favoriser l'expression des émotions par les plus âgés pourrait être travaillé pour mieux déconstruire les stéréotypes et mieux prendre en compte les besoins des personnes âgées.

Serge GUERIN observe qu'un préjugé consiste à penser qu'un retraité ne peut faire grève, puisqu'il ne fait rien. Or, cela est faux, car ils peuvent refuser de consommer ou de garder les enfants par exemple

Philippe GUTTON constate que le vieillissement est effectivement vu comme une perte de pouvoir et d'emprise.

Questions de la salle

Odile PLAN (Or Gris) jugerait intéressant d'approfondir la question du temps – puisque le temps est différent et vécu autrement selon les âges – et de la proximité. Ce qui apporte la vie et le bien-être, c'est ce qui se fait à proximité des personnes.

Brice TEINTURIER indique que la capacité à se projeter dans l'avenir est fondamentale. Il peut y avoir un espace de contrainte qui fait qu'il est difficile de se projeter dans l'avenir, mais il faut permettre à ces personnes de pouvoir continuer à avoir des projets.

Philippe GUTTON souligne qu'effectivement la rêverie est importante et que la capacité à se projeter aide à se sentir mieux et crée de l'émotion.

Céline SCHRICK (Europe Assurances) observe que le questionnaire a été administré sur Internet, ce qui présélectionne sans doute une catégorie de seniors.



Brice TEINTURIER indique que les biais inhérents à tous les modes de recueil sont étudiés et gérés. C'est le mode de recueil qui est utilisé en période électorale pour les sondages, et cela est démontré que ça enlève certains biais du téléphone et que les échantillons sont bien représentatifs. En l'occurrence, les échantillons de cette enquête sont suffisamment robustes. On doit plutôt penser la différence entre les enquêtes administrées par un enquêteur, qui peuvent impliquer un biais, et les enquêtes auto-administrées.

Sadik PHILIPOVIC (Consultant) souhaite savoir si ce baromètre sera présenté aux décideurs et quels enseignements pourraient en être tirés pour les pouvoirs publics.



Brice TEINTURIER répond qu'il faudrait revoir l'étude à l'aune de cet objectif. L'enquête fait ressortir l'importance du maintien de l'autonomie des personnes, et il faudrait voir comment une politique publique peut le prendre en compte.

Serge GUERIN ajoute que l'enquête montre aussi que les femmes de plus de 80 ans se sentent moins bien que les hommes et qu'un axe pourrait être centré sur cette population.

Charlotte DEBRAY constate que le sentiment de bien-être décroît avec l'âge. Une attention doit être portée aux personnes les plus âgées et vivant dans des situations de pauvreté puisque certains choix, comme celui d'une maison de retraite, sont alors impossibles. Avec le vieillissement on constate le prolongement des inégalités préexistantes pour les femmes et les plus pauvres, qui doivent être prises en compte. Pour permettre à la société vieillissante de rester innovante, il convient également de mieux décloisonner les réponses entre les acteurs du logement, du soin, du bien-être, de la santé... pour qu'elles soient plus pertinentes et mieux coordonnées. Sans aidant, le parcours administratif

peut devenir très compliqué, surtout pour les personnes qui deviennent dépendantes.

Philippe GUTTON relève que toutes les questions ont été posées sous l'angle de l'âge, ce qui peut être irritant. Old-up a mené une recherche sur les plus de 90 ans. Mais en même temps, notre philosophie est hors d'âge : ce que nous pensons aujourd'hui, nous le pensions il y a longtemps. Ce peut être le cas de l'adolescence : cette période de la vie est hors d'âge et peut se prolonger toute la vie.

Conclusion

Sophie BOISSARD remercie les intervenants pour ce débat très riche. Le conseil scientifique de la fondation a choisi d'axer le baromètre sur l'utilité, ce qui posait des questions pour définir l'utilité au sein même des membres du conseil, selon que l'on retient le point de vue exclusivement économique ou bien plus large. Des stéréotypes existent, assignant chacun à une place particulière à laquelle on lui demande de se conformer. Au-delà d'un certain



âge, l'idée majoritaire consiste à dire qu'il ne faut plus prendre des responsabilités éminentes, ce qui semble violent, ou du moins réducteur dans la capacité à considérer la personne à part entière et dans sa capacité à se réaliser jusqu'au bout.

Le débat est initié sur la loi autonomie. Aborder la question uniquement sous l'angle réducteur de la soustraction, comment accompagne-t-on la diminution des capacités, est très angoissant et négatif dans la société. Il convient d'échanger, de décider librement, sans être cantonné dans un rôle défini. Ce baromètre apporte une contribution dans le débat sociétal.

Il conviendrait de dépasser les catégories d'âge comme des catégories fixes pour reconstruire

une forme de fluidité et considérer les aînés riches de leur expérience comme actifs dans la société, en accompagnant les fragilités, plus que les dépendances. Il n'existe pas une forme de réponse qui vaille, mais bien un ensemble de réponses et une responsabilité collective. La réponse donnée quant à la fréquence des visites des proches, quand les aînés se trouvent dans une structure, semble terrible puisque le maintien des relations avec les proches est important pour la qualité de vie et le plaisir de vie. Enfin, le conseil scientifique de la Fondation devra définir la thématique choisie pour le prochain baromètre et la question du rapport au temps semble présenter un intérêt.



PLATEAU DE LA FONDATION KORIAN 20 SEPTEMBRE 2018 - PAGE 5



PRIX DE LA FONDATION KORIAN POUR LE BIEN-VIEILLIR



Lancement de la 2^e édition

Aude LETTY présente le lancement de la 2^e édition du Prix de la Fondation qui portera sur **le libre choix et le pouvoir d'agir des aînés**. Une initiative locale et exemplaire, plaçant les aînés au centre des décisions, sera primée. Ces actions peuvent s'entendre via la parole directe de la personne, via la parole des soignants ou via la parole des proches. Les critères d'éligibilité se trouvent sur le site Internet de la Fondation Korian.

*Le précédent Prix a récompensé le projet **Oreilles en balade** qui valorise le patrimoine touristique dans l'Aveyron, via la parole des aînés retranscrite dans des parcours audio. Ces projets vivent dans la durée et la Fondation Korian reste engagée dans l'émergence de nouveaux parcours sur 2019.*

Ce Prix est proposé en coopération avec **La Fonda**.

Charlotte DEBRAY explique que la place de la parole et le pouvoir d'agir de la personne constituent un enjeu majeur pour La Fonda. La Fonda encourage les actions visant à valoriser la créativité, l'expertise, l'impact, l'utilité sociale, afin qu'ils viennent enrichir le commun territorial. Un foisonnement d'initiatives existe dans le domaine du vieillissement. Ces actions doivent être valorisées et le sont puisque 70 bases de données référençant des innovations sociales ont été recensées dans le carrefour de l'innovation sociale.

**PROCHAIN
PLATEAU**

8^e PLATEAU DE LA FONDATION KORIAN Jeudi 15 novembre 2018

Thème « *Continuum établissement / domicile : mythe ou réalité ?* »



FONDATION KORIAN POUR LE BIEN-VIEILLIR